

Le latin comme tremplin



Cette exposition est le fruit du travail des **latinistes de secondes, premières et terminales du lycée Guy Mollet d'Arras**.

Elle est composée d'interviews d'anciens latinistes se confiant sur ce que l'apprentissage du latin leur a apporté dans leur vie professionnelle comme personnelle.

Les profils variés de ces témoins, comme les domaines divers dans lesquels ils exercent (médecine, droit, économie, marketing, audiovisuel et *cætera**...), montrent que le latin peut constituer un atout majeur pour des débouchés très vastes. Par-delà, les témoignages évoquent tous un attachement particulier pour cette discipline, et mettent en valeur l'intérêt de l'étude de la civilisation, de l'histoire, de la mythologie, mais aussi la rigueur et la méthode qu'ils ont acquises en traduisant, la culture que leur a apportée cette option et la maîtrise meilleure de la langue française.

Les affiches exposées présentent également les différents métiers des témoins. Le QR Code renvoie à des informations complémentaires et à des vidéos sur les interviewés et leur formation.

Les latinistes ont d'abord réalisé un travail de recherche sur chaque témoin avant d'élaborer des questions ; les rencontres ont eu lieu par visioconférence, au sein du lycée ou encore sur le lieu de travail des interviewés (Institut de France, studio d'enregistrement, Forum de Bayav...). Les élèves ont également rédigé des fiches métiers dans le cadre du travail de l'orientation.

L'exposition est destinée aux élèves comme aux parents qui douteraient de l'intérêt d'étudier le latin, ainsi qu'à tous ceux désireux de mieux connaître les différents métiers représentés. Vous pouvez la parcourir *in extenso** ou *ad libitum**... Bonne lecture !

**et caetera* : et tout le reste ; *in extenso* : entièrement ; *ad libitum* : à votre fantaisie



Travail réalisé par Alexis Boursin, Pierre Caux, Milan Jankowski, Clara Laversin, Virgile Lefevre, Abel Mars, Nathan Moreaux, Léa Pierrepont, Quentin Régnier, Lucas Robin, Noémie Schots, Esteban Simoni, Juline Skil-Cauchy, Matthéo Anno, Lison Delmotte, Ninon Dufour, Gwendoline Gouzien, Alice Leleu, Axelle Leleu, Paul Midol, Léna Monchy, Coline Ollivier, Manon Rougeguez, Jorris Vahe, Yanis Van Lierde, Sophia Varlet, Margot Wavrin, Gwendoline Dhénin, Julie Ducornet, Léo Nachez, Inès Ndjikeu, Batiste Paillart, Eugénie Paillart, Elisa Petit, Sarah Thellier, encadrés par leur professeure, Agathe Langlet.

Nous tenons à remercier vivement l'ensemble des témoins qui ont généreusement accepté de répondre à nos questions, l'équipe de Direction ainsi que l'équipe d'Intendance du lycée Guy Mollet, Tom Bourgesse, M. et Mme Desfontaines, Claire Vesperini, Carole Diamant et la Fondation Egalité des Chances, Hervé Desailly et la section CAV du lycée Guy Mollet, Damien Langlet et l'atelier photo-vidéo du lycée Edgar Morin, Cyrille Peron et Lisa Courtois de Banijay, Marie Melle et l'équipe de tournage de N'oubliez pas les paroles, Ségolène Danton, Matthieu Guyot et l'Institut de France, Méryl Ducros et Fanny Bompard d'Acta, le Musée du quai Branly - Jacques Chirac, le Ministère des Finances, le Forum antique de Bayav et le bureau parlementaire de la sénatrice Nathalie Goulet.





Nicole BÉRIOU

Enseignant-chercheur en histoire et Académicienne
Sorbonne – Académie des inscriptions et belles-lettres

« L'apprentissage du latin, c'est une formation de l'intelligence »

Cursus

- 1965 : Baccalauréat philosophie
- 1968 : Licence d'Histoire
- 1971 : Agrégation d'Histoire
- 1971-1974 : Professeur au Lycée Claude Bernard et vacataire à l'Université Sorbonne-Paris IV
- 1973 : Assistante à l'Université puis 1978 : Maître de conférences
- 1997-2015 : Professeur à l'Université de Lyon et à l'École pratique des hautes études
- 2011-2015 : Directrice de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes
- Depuis 2018 : Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres



Métier

« Un superbe équilibre »

« Être à la fois enseignant et chercheur, c'est idéal car les deux aspects du métier se rejoignent et s'enrichissent l'un l'autre ! La recherche oblige à se renouveler : notre pensée évolue, on remet en question ce que l'on a fait, alors on change la manière d'appréhender les sujets... sans défaire, comme Pénélope, ce qui a été fait la veille, mais en considérant que son cours n'est jamais définitif. Cela demande un gros travail mais c'est un superbe équilibre. **L'enseignement permet aussi de ne pas s'enfermer dans sa recherche** et oblige à savoir communiquer, trouver les mots pour expliquer à son auditoire. Il faut également diriger des recherches, publier des livres, et faire régulièrement un bilan de ses activités ».

Envie d'en savoir plus sur l'interviewée et son métier ?



Par ici !

Le latin

« Connaître le latin est essentiel dans la maîtrise du français ».

« J'ai commencé le latin très tôt, en 6e ! C'était l'usage pour les bons élèves. J'ai adoré grâce à mes professeurs et je n'ai ensuite jamais plus arrêté. » Nicole Bériou appréciait particulièrement les concours d'étymologie : « j'ai découvert que, si on veut comprendre le sens des mots et les utiliser à bon escient, il faut savoir d'où ils viennent ».

A l'époque, les élèves ne faisaient pas de civilisation, seulement de la grammaire. Et quand on commence à travailler sur des textes latins, comme ceux de Cicéron, on découvre qu'une phrase peut faire dix lignes ! « Mais faire le schéma de la phrase, délimiter les propositions, comprendre leurs liens, c'est formidable pour la formation de l'esprit. Cela apprend à structurer sa pensée. Et c'est très drôle à faire ! ».

Nicole Bériou a eu 18 à l'oral de latin au bac : « l'option m'a donc rapporté des points ! Et j'ai pris conscience que j'avais acquis des connaissances qui m'ont été très utiles quand j'ai étudié l'histoire à l'Université ». Elle explique que, jusqu'au XVIIIe siècle, le latin est la langue du savoir, de la culture. Un nombre considérable de textes est écrit uniquement en latin : « ceux qui avaient fait du latin avaient un sérieux avantage sur les autres ».

Surtout, connaître le latin est essentiel pour elle dans la maîtrise du français : « derrière chaque langue, il y a tout un vécu, toute une histoire. **Le français a une base latine considérable.** Quand on connaît la langue latine, la capacité à comprendre la nôtre en finesse se développe. Or, maîtriser la langue est pour moi essentiel : c'est notre instrument pour communiquer avec les autres, et on ne peut apprécier les grandes œuvres si on ne maîtrise pas notre langue ». Nicole Bériou défend également la lecture des œuvres latines : « plus on remonte dans le temps, plus on constate que nous avons beaucoup à apprendre de ces gens-là. En un mot, l'apprentissage du latin, c'est une formation de l'intelligence. L'utilité immédiate n'a pas de sens. **Quand on apprend le latin, on s'enrichit** et, pour moi, c'est le plus important ».

Locution latine préférée

« **UTINAM** »
POURVU QUE

« Pourvu que, en français, c'est plat. En latin, *utinam*, c'est très joli, cela dit plein de choses, il y a toute une phrase en pointillés derrière... ».





Arthur BERROU

Etudiant en Médecine

« Le latin sert au quotidien »

Cursus

Arthur Berrou a toujours voulu être médecin, dès l'école maternelle ! Mais comme il s'intéresse à tout, il espère très vite pouvoir associer des études en PASS à la recherche. C'est pour cela qu'après une première année de médecine, il se lance dans un double cursus médecine / science qu'il effectue à l'Ecole Normale Supérieure. Puis, il part en Israël réaliser une thèse en neurosciences qu'il soutient en décembre. Il est actuellement en 3e année d'externat, et poursuit la recherche grâce à un contrat avec le CNRS. Encore trois années d'études et il pourra choisir sa spécialité.



Métier

« Des études passionnantes mais exigeantes ».

« Les études en médecine sont passionnantes quand on est intéressé par le corps humain, les pathologies... ». Mais il ne faut pas avoir peur de travailler, car ce sont des années exigeantes : les semaines comptent 20 heures de cours, et chacune demande ensuite environ trois heures de travail personnel. **Une qualité essentielle est la mémoire** : pour chaque maladie, il faut pouvoir se souvenir de la cause, des mécanismes. « Au début, on est confronté à un tsunami de connaissances ! Mais ensuite on fait face, et on est finalement surpris par les capacités de sa mémoire ». Il faut aussi savoir prendre du recul, pouvoir adopter une vision d'ensemble concernant l'organisme, les pathologies... Les stages sont appréciables, car ils permettent de mettre en pratique les connaissances, de rencontrer des soignants aguerris et de leur poser des questions concrètes.

Le latin

« Connaître le latin facilite l'apprentissage ».

Arthur Berrou a commencé le latin en 5e, à la fois intéressé par la langue et l'histoire. Concernant son cursus en médecine, s'il reconnaît que l'on peut réussir dans cette discipline sans être latiniste, « **vous passez quand même à côté de quelque chose**. C'est d'abord la **langue de référence de l'anatomie** : la jonction entre les deux hémisphères cérébraux par exemple se nomme *corpus callosum*, mot-à-mot « corps calleux ». De plus, il est très utile de la maîtriser, et encore plus le grec, quand vous découvrez un mot que vous ne connaissez pas, que ce soit un organe, une pathologie... **Grâce à l'étymologie, vous pouvez essayer de deviner, de comprendre le terme**. Et c'est vrai également en dehors de la médecine : le latin sert au quotidien ! ». Ainsi, connaître le latin constitue un avantage en ce qu'il facilite l'apprentissage. « Quand on sait que *cortex*, *icis* signifie « enveloppe », on n'a pas besoin de fournir de longs efforts pour retenir ce qu'est le cortex cérébral ». Pour Arthur Berrou, le latin aide également à mieux comprendre l'anglais médical, dont certains termes sont transparents quand on est latiniste : « par exemple la pathologie *diabetes mellitus* ne pose pas problème quand on sait que *mel*, *mellis* signifie le miel : cela fait évidemment référence au diabète sucré ». Et la liste serait longue encore !

Locution latine préférée

« **ARS LONGA, VITA BREVIS** »
L'ART EST LONG, LA VIE EST BRÈVE.

« Cette locution me fait penser à mes études : d'abord parce que la médecine est une technique, mais aussi un art, ensuite parce que ce sont de longues études, et qu'il est vrai que la vie est brève ! Mais il faut prendre les choses avec philosophie, et employer ce temps, si bref soit-il, de la meilleure façon possible... ».

Envie d'en savoir plus sur l'interviewé et son métier ?



Par ici !



Marie CHENITI

Cheffe de projet
Nocibé

« Le latin n'est pas une langue morte, elle est extrêmement vivante »

Cursus

- 2011 : Baccalauréat série S mention B
- 2011-2012 : 1er semestre de médecine puis 1ère année de faculté d'arts plastiques
- 2012-2014 : BTS esthétique
- 2014-2015 : Licence de chargée d'optimisation pour les marques et produits de luxe, en alternance chez Hermès
- 2015-2019 : Animatrice formatrice chez Hermès
- 2018 : Coordinatrice/ formatrice commerciale Nocibé
- 2020 : Cheffe de projet institut chez Nocibé



Métier

« C'est un métier où l'on cumule les casquettes ! »

D'abord, le marketing et la communication : il faut concevoir des outils à destination des clients (offres par SMS, méls, spots publicitaires...) mais aussi pour les équipes : « je les forme pour qu'elles sachent mettre en valeur l'institut ». Un autre volet est la conception et création de protocoles de soin : formaliser, écrire et filmer ce à quoi chaque nouveau soin correspond. Enfin, il faut s'assurer de l'aspect qualitatif, en terme d'hygiène, de sécurité... C'est donc un métier où l'on doit être **polyvalent, organisé, autonome, sociable, et surtout créatif.**

Envie d'en savoir plus sur l'interviewée et son métier ?



Par ici !

Le latin

« Un apport en matière de culture et de méthode »

Marie a débuté le latin en 5e et l'a poursuivi jusqu'en 3e, influencée par le passage de la professeure en 6e : « elle avait l'air géniale ! Et elle nous avait même promis de nous apprendre des gros mots en latin... ». Elle a adoré ces trois ans... et cette option lui a bien été utile dans sa vie professionnelle.

Ainsi chez Hermès, dans le monde du luxe, le client achète plus qu'un objet : « je ne devais pas simplement vendre un carré de soie, mais aussi son histoire et, très souvent, elle a trait à la mythologie. Il faut pour cela savoir raconter le mythe, montrer au client qu'il achète un morceau de patrimoine, de culture... Grâce à ma professeure, j'avais beaucoup de connaissances en la matière ! ».

De même chez Nocibé, et en esthétique, « on utilise la liste INCI, qui rassemble tous les ingrédients présents dans un produit cosmétique. Elle est écrite en latin ! Je m'aide de Google bien sûr car je ne suis pas bilingue, mais je suis familiarisée avec cette langue : c'est un avantage sur mes collègues qui n'en ont pas fait. » De plus, la langue du monde de l'entreprise regorge d'anglicismes... mais aussi de termes latins ! Dans les méls, « on croise régulièrement *ad hoc, versus, a contrario...* ». Enfin, **c'est en terme de méthode que le latin lui a permis de progresser** : « cela demande une gymnastique intellectuelle très enrichissante : ce sont d'autres conjugaisons, une autre syntaxe, il y a les déclinaisons... : on développe des habitudes, on acquiert de l'aisance qui sert ensuite dans d'autres domaines au quotidien ! ». Surtout, pour Marie Cheniti, le latin n'est pas une langue morte, elle est « extrêmement vivante », elle fait partie de notre culture et de notre vie de tous les jours, elle ouvre des portes : « **le pouvoir, c'est le savoir !** ».

Locution latine préférée

« **CARPE DIEM** »
CUEILLE LE JOUR

« Belle leçon de philosophie : ce qui s'est passé hier, on ne peut plus rien y faire ; on ignore ce que sera demain, mais on peut agir dans le présent. Après avoir vécu le covid, les attentats parisiens... c'est une locution pleine de sens ! »





Pierre-Antoine LAMY

Directeur de musée

Forum antique de Bavay
Musée archéologique du Département du Nord

« Apprendre le latin va faire
de vous des gens intéressants,
passionnants »

Cursus

- 2004 : Baccalauréat mention TB, spécialité latin
- 2004-2005 : Classe préparatoire littéraire
- 2008 : Licence 3 Histoire des arts et archéologie
- 2011 : Master 2 Histoire et Archéologie des Mondes Anciens et Médiévaux
- 2015 : Soutenance de Doctorat en archéologie gallo-romaine
- 2016-2023 : Maître de conférences
- 2011-2022 : Chargé de cours à l'Université
- 2019 : Obtention du concours d'attaché de conservation du patrimoine
- 2020 : Responsable scientifique au Forum antique de Bavay
- 2022 : Directeur



Métier

« Incarner le musée et le site »

« Le quotidien d'un directeur de musée ? Difficile d'être global : chaque musée est différent ! ». La spécificité de Bavay est de cumuler un site et un musée. Les missions y sont très diverses : s'occuper du site, des collections, préparer les expositions... Il faut aussi gérer les vingt agents du musée, savoir communiquer, trouver des financements... En outre, le directeur doit incarner le musée et le site, en concertation avec l'ensemble de son équipe et la direction au Département.
« Autant de choses acquises non à l'université, mais sur le terrain : **le monde du travail vous forme** ».

Envie d'en savoir plus sur
l'interviewé et son métier ?



Par ici !

Le latin

« Le latin est une porte d'entrée »

M. Lamy a débuté cette discipline très tôt, dès la 6e. « Il faut commencer par cela ! Et si l'Antiquité vous intéresse, faites-en ». Il était d'autant plus motivé qu'il savait qu'il voulait travailler dans l'archéologie plus tard. Cependant, il prend rapidement conscience qu'il ne sera pas uniquement question d'histoire et de civilisation : « quand j'ai compris qu'il fallait apprendre par cœur les déclinaisons, je me suis dit : ça va peut-être être moins rigolo que je ne me l'imaginais ! ».

Il ne baisse pas les bras pour autant, et a des souvenirs précis de ses années d'apprentissage : « je me rappelle certains exemples-types, comme *Cicerone consule*. Cela demande du travail, mais c'est indispensable et on s'en souvient des années après ! ». Et il apprécie l'aide que lui a apportée cette discipline quand il a dû apprendre d'autres langues, comme l'allemand ou le grec : « je réfléchissais de la même manière, en analysant précisément : cas, fonction... ».

Quand on l'interroge sur l'utilité de la discipline, sa réponse est étonnante : « **Ce qui est utile, c'est ce qui fait sens pour soi.** » Pour lui, il faut se demander si ce que l'on apprend permet de mieux comprendre son environnement, le monde dans lequel on vit, la langue que l'on parle... et pour le latin, la réponse est oui. « Cela va aussi faire de vous des gens cultivés, capables de prendre du recul, d'être curieux ; des gens intéressants, passionnants, capables de parler, de défendre un sujet même s'il est loin du latin. Le latin est une porte d'entrée. Si ce que vous faites, vous le faites avec passion et que ça donne du sens à vos activités, alors **le latin est plus qu'utile : il est fondamental !** ».

Locution latine préférée

« **CAESAR PONTEM FECIT** »
CÉSAR A FAIT FAIRE UN PONT

« Pour moi, elle représente le métier de manager où on ne doit pas trop dire « je fais » mais plutôt « nous » car c'est avant tout un travail collectif. Il ne faut pas s'attribuer à soi seul le mérite : César a fait faire un pont, ce n'est pas César a fait un pont ! ».





Antoine LE GENTIL

Avocat
Barreau D'Arras

« Le latin est partout ! »

Cursus

- 1988 : Bac B (série à dominante économique et sociale)
- 1989 -1991 : Licence puis maîtrise de droit à Lille
- 1992 : Préparation et obtention de l'examen d'entrée à l'école d'avocat et travail dans un cabinet d'avocats
- 1993 : Service militaire
- 1994 : Ecole d'avocat
- Décembre 1994 : Prestation de serment



Métier

« Un métier où l'humanité est essentielle ».

« Être avocat généraliste, c'est aider à régler tous les problèmes juridiques et judiciaires que l'on peut rencontrer dans la vie courante. **L'objectif est de faire respecter les libertés et le droit** ». Au quotidien, l'avocat écoute, assiste et conseille ses clients, voire les représente lors de procès. Il travaille ses dossiers, fait des recherches en jurisprudence, se déplace partout où l'on a besoin de lui (sans avoir besoin de mandat de dépôt). Cela demande beaucoup de patience et d'empathie envers les clients ; il faut également faire preuve d'humanité, de rigueur, de curiosité, « mais aussi d'imagination... sans en abuser ! ».

Envie d'en savoir plus sur l'intervé et son métier ?



Par ici !

Le latin

« Le latin est très présent dans la vie quotidienne et dans la Justice ».

Me Le Gentil a fait du latin au collège : « on m'avait expliqué que c'était un avantage. Je n'avais pas d'*a priori* (un mot latin d'ailleurs !). Et j'aimais cette période de l'Antiquité, que j'avais découverte, fan de BD, dans Astérix, Murena, Alix... ». Il craignait cependant que ce soit un peu compliqué mais en a finalement gardé de bons souvenirs : « **cela permet d'acquérir des méthodes de réflexion**, et j'aimais l'aspect historique. Je garde des souvenirs forts de la découverte de la traversée des Alpes par Hannibal et ses éléphants ».

Pour Me Le Gentil, connaître le latin est un *bonus* (encore un mot latin !) : « **cela donne des clés, pour comprendre notre histoire, notre civilisation**. Le latin est un vieux cousin... ». Dans ses études, avoir fait du latin lui a été utile : « je m'en suis servi en fac, pour l'histoire du droit, quand nous avons abordé l'époque romaine ». Par ailleurs, il souligne que **le latin est encore très présent dans notre vie quotidienne** : « vous rédigez votre *curriculum vitae*, faites un *lapsus*, traitez un sujet *in extenso*... vous voyez, le latin est partout ! ». Et cela est encore plus vrai dans le droit : « **dans notre métier, nous utilisons fréquemment des locutions latines** que tous les magistrats, tous les avocats maîtrisent. Ainsi, *non bis in idem* : on ne peut pas juger deux fois la même affaire ! On peut parfois intervenir *pro bono*, pour le bien public, mais sans être payé. Demander le *quantum doloris*, c'est vouloir connaître l'évaluation des préjudices liées aux souffrances ». Un petit dernier, en guise de bonus ?

« Le juge ne peut se prononcer *ultra petita*, c'est-à-dire au-dessus de ce que l'on demande ». Quelques exemples parmi tant d'autres : *et caetera, et caetera*...

Locution latine préférée

« **DURA LEX, SED LEX** »
LA LOI EST DURE, MAIS C'EST LA LOI.

« Elle représente bien le métier d'avocat et elle sera toujours d'actualité : parfois on se heurte à la loi mais on n'a pas le choix : même si elle est dure, la loi est la loi ! ».





Brice LOPEZ

Chef d'entreprise
ACTA, archéologie expérimentale

« Etudier le latin, c'est étudier un monde dont nous sommes les héritiers »

Cursus

Son parcours est atypique. Après un bac B (économique et social), il suit des études en sociologie et criminologie. S'ensuit un an de service dans l'armée ; puis, il s'engage dans la police. Mais cela ne le satisfait pas professionnellement et il la quitte pour se consacrer pleinement au sport qu'il pratiquait déjà de façon intensive. Il décide d'en faire son métier en se passionnant pour les pratiques sportives dans l'Antiquité. Il reprend alors ses études, passe par une licence professionnelle de management des organisations de culture et de sport ; puis il crée la société ACTA, spécialisée dans l'archéologie expérimentale.



Métier

Un médiateur aux tâches nombreuses

C'est un métier particulier, qui demande de gérer des êtres humains (clients, collaborateurs...) : « **les attentes des uns ne collent pas toujours avec la volonté des autres** et le chef, c'est celui qui fait le médiateur ». Sa société compte une douzaine de personnes, en majorité des intermittents du spectacle, mais pas seulement : « il faut savoir jongler avec les différents contrats ! ». Il travaille avec des établissements scolaires, des musées, et les tâches sont nombreuses : il doit établir des devis, mettre en place des programmations, gérer ses employés, réaliser des entretiens d'embauche, communiquer sur ses activités...

Envie d'en savoir plus sur l'interviewé et son métier ?



Par ici !

Le latin

Un atout pour l'orientation

Brice a commencé le latin en 5e et a poursuivi jusqu'en 3e. « J'étais mauvais en français, et on m'avait conseillé de choisir l'option pour progresser ». Il a aimé les civilisations méditerranéennes antiques avec lesquelles il était déjà familier grâce à de nombreux voyages avec ses parents en Italie et en Grèce, mais « **je n'aurais jamais pensé que cela pouvait entrer en compte plus tard dans mon métier**, que ce pouvait être un atout pour mon orientation ».

Après sa rencontre avec l'historien du sport Dario Battaglia en 1994, il lui a fallu reprendre ses études. Une chance, son épouse est professeur de lettres : « elle m'a remis le pied à l'étrier et j'ai retravaillé la langue, la grammaire ».

S'il ne se définit pas comme un latiniste, il connaît cependant parfaitement la terminologie du monde de la gladiature : « je suis hyper-spécialisé ! Et j'ai surtout pris conscience de tout ce que je n'avais pas compris au moment du collège, sur l'importance des civilisations antiques. **J'ai découvert un monde, un univers intéressant qui, en l'étudiant, me permettait de m'étudier moi-même, ainsi que la société** ». Brice a bien sûr également encouragé ses enfants à étudier le latin pendant leur scolarité et souligne comme cela leur a été utile : ainsi son fils est ingénieur et le latin l'a aidé à construire sa pensée scientifique car « la traduction permet d'acquérir une certaine gymnastique intellectuelle pour des processus scientifiques. Globalement, étudier le latin, c'est étudier un monde dont nous sommes les héritiers ; **le connaître peut nous permettre d'avancer** ».

Locution latine préférée

« **ACTA, NON VERBA** »
LES ACTES, PAS LES MOTS

« D'abord, le nom de ma société, ACTA, vient de là car nous sommes dans l'action. Surtout je préfère l'action au verbe : comme dit Beaumarchais « les faits sont sacrés, les commentaires sont gratuits ! ».





NAGUI

Présentateur

France Télévision & France Inter

« Le latin, c'est notre langue, ce sont nos racines ! »

Cursus

- 1979 : Baccalauréat série C (dominante scientifique)
- 1979-1981 : Faculté de sciences et classes préparatoires HEC ; premier pas dans l'animation au sein de radios-pirates
- 1983 : Débuts à la télévision sur Télé Monte-Carlo
- Depuis 1986 : Animateur sur M6, puis sur TF1 et enfin sur France 2
- Depuis 1993 : Présentateur de l'émission Taratata
- Depuis 2007 : Présentateur de l'émission N'oubliez pas les paroles !
- Depuis 2014 : Présentateur de l'émission La Bande originale sur France Inter



Métier

« Donner de l'âme »

Difficile de résumer ce métier extrêmement vaste : « chaque présentateur a sa spécialité ! ». Il faut donner de l'âme, pour reprendre l'étymologie du mot « animateur », c'est-à-dire que chacun doit certes respecter les fondamentaux d'une émission, mais aussi y ajouter sa touche personnelle. Une grande différence existe entre la télévision et la radio : « à la radio, tout repose sur la voix, on fait totalement appel à l'imaginaire, tandis qu'un animateur télé accompagne des images ». Le but reste cependant le même : « vous prendre vous, auditeurs, auditrices, spectateurs, spectatrices, par la main, et vous expliquer dans quoi on vous embarque, quelle histoire on vous raconte ».

Envie d'en savoir plus sur l'intervé et son métier ?



Par ici !

Le latin

« Pour moi, ne pas apprendre le latin, c'est nier les fondamentaux de notre langue »

Nagai a étudié le latin de la 6e à la terminale. Sa mère était professeure de latin, « donc ça ne sortira jamais de mon ADN. De même, j'ai quatre enfants qui ont fait ou font du latin ». Nagui est un défenseur acharné de cette discipline. Il avoue avec un sourire narquois « qu'il est tout à fait insensé que des responsables politiques puissent envisager de supprimer la possibilité de faire du latin. C'est notre langue ! Ce sont nos racines ! ».

Pour Nagui, le latin est présent dans nos vies en permanence : il donne l'exemple de son domaine d'exercice, l'audiovisuel, alliant la racine de l'écoute (*audio*) et de la vision (*video*) : « on ne peut pas être plus ancré dans le latin ! De même, vous allez à un match, les équipes finissent *ex aequo* : c'est du latin ! *Et caetera...* Le latin est partout. Pour moi, ne pas apprendre le latin, c'est nier les fondamentaux de notre langue que je trouve extrêmement belle ».

Nagai met en valeur un autre avantage de cette discipline : « on m'avait dit que, quoi qu'il en soit, j'aurai des bonnes notes. Donc je savais que ça me rapporterait des points, en plus des connaissances. Et dans les cours de latin, vous apprenez à travailler non pour quelque chose, mais pour vous, pour votre culture générale ».

Dans sa vie personnelle comme professionnelle, la connaissance du latin rend les choses plus intéressantes : « quand on lit des livres et qu'on pense connaître le sens d'un mot, c'est toujours bien d'aller vérifier les étymologies. Par exemple, « rien » vient de *res*, la chose. Quand il n'y a rien, étymologiquement il y a quelque chose, peu de choses certes, mais pas le néant total. D'ailleurs, quand il s'est passé quelque chose, si quelqu'un vous dit : « non, rien... » on sait pertinemment que si, il y a quelque chose. Et dire que rien c'est déjà quelque chose, ça vous renvoie à des notions mathématiques. Maths et latin vont généralement ensemble, par le côté structuré, rythmé. En fait, ne pas faire de latin, c'est passer à côté d'un grand nombre de références à la fois culturelles, linguistiques, littéraires qui font pourtant toute la richesse de la culture et de la langue française ».

Locution latine préférée

« QUOUSQUE TANDEM ABUTERE, CATILINA, PATIENTIA NOSTRA ? »

JUSQU'À QUAND, CATILINA, ABUSERAS-TU DE NOTRE PATIENCE ?

« Elle me fait rire car je l'ai découverte dans Astérix ; je ne l'avais pas comprise mais ma mère me l'a expliquée. Tous ceux qui ne connaissent pas le latin passent à côté de la vanne. Depuis je l'utilise souvent, comme dernièrement, dans un échange de SMS avec la présentatrice Leïla Kaddour où elle corrige une réponse que je lui fais en latin (la classe !) et où je lui rétorque, feignant l'exaspération : *quousque tandem...* ! ».





Mélanie THOINET

Haute-Fonctionnaire
Ministère de l'Economie et des Finances

« Le latin constitue un enrichissement »

Cursus

- 2010 : Baccalauréat mention TB, spécialité maths, options latin et grec
- 2010-2012 : Classes préparatoires littéraires BL, spécialité histoire, option latin
- 2012 : Admission à l'Ecole Normale Supérieure (ENS Ulm)
- 2014-2015 : Master Recherche en histoire médiévale en Italie
- 2019 : Admission à l'Ecole Normale de l'Administration (ENA)
- 2020 : Haute-Fonctionnaire à Bercy, à la Direction générale du Trésor (concurrence et économie numérique puis caisse des dépôts)



Métier

« Travailler dans le service public, c'est servir l'intérêt général. »

Au sein d'un Ministère, les missions sont diverses : « élaborer les politiques publiques, analyser le contexte économique, produire des bilans pour le gouvernement, le conseiller, donner son avis sur des projets, rédiger des textes de loi, des décrets pour le Journal Officiel... ». Les sources de motivation ? « Se sentir utile, agir pour la société, sur des éléments concrets. Quand on voit aboutir une initiative de politique publique qui nous tient à cœur, on est satisfait de son travail ».

Envie d'en savoir plus sur l'interviewée et son métier ?



Par ici !

Le latin

« Le latin développe la rigueur, dans l'analyse notamment ».

« Mes parents étaient professeurs de lettres classiques : autant dire que je suis tombée dans la marmite toute petite, comme Obélix ! ». Mélanie Thoinet suit cette option de la 5e jusqu'au Master : « j'ai travaillé sur l'Italie à la Renaissance : ma connaissance du latin m'a donc été bien utile ! Les manuscrits étaient en italien mais aussi en latin médiéval ».

Ce qu'elle préfère dans le latin ? La mythologie, la civilisation, l'histoire, mais aussi la traduction : « au départ, on lit le texte, on a l'impression de ne rien comprendre... Alors on décortique, on analyse, et finalement on est content de voir comme on parvient à surmonter les difficultés. J'aime aussi, après une première traduction fidèle au texte mais laide, essayer de l'améliorer, de trouver l'expression juste, de belles tournures... **Et cela me permettait de m'améliorer en français** ».

Elle concède que les déclinaisons n'étaient pas l'aspect « le plus fun... mais cela rend capable de traduire. Surtout, c'est un effort motivant : en travaillant avec régularité, on fait facilement des progrès... Et c'est très gratifiant, cela m'a rapporté des points à chaque concours que j'ai passé ! ».

Utile, le latin, dans un travail qui en semble si éloigné ? « En terme de méthode, c'est très bénéfique. Le latin développe la rigueur, dans l'analyse notamment. Pour comprendre une phrase, il faut s'arrêter sur chaque terme, passer en revue ses connaissances pour identifier le cas, ou le temps, puis faire des hypothèses... **C'est une technique que l'on peut ensuite utiliser dans beaucoup d'autres situations de la vie professionnelle** ». De même, la traduction impose d'apporter un soin particulier au choix des mots : « c'est la même chose quand on rédige un texte de loi ou un mél important : si j'emploie ce mot-ci, ce n'est pas exactement équivalent à cet autre terme. »

Le latin lui a également permis d'acquérir un vocabulaire varié. « **Et la civilisation, la mythologie donnent une ouverture d'esprit** qu'il ne faut pas négliger : c'est un enrichissement ! ».

Locution latine préférée

« **PER ASPERA AD ASTRA** »
VERS LES ÉTOILES À TRAVERS LES DIFFICULTÉS

« Ce n'est pas parce que les chemins, les voies ne sont pas les plus simples ou vous semblent compliqués que vous ne parviendrez pas à des résultats ! Mais pour cela, il faut avoir de l'audace : *audaces fortuna juvat* ! ».





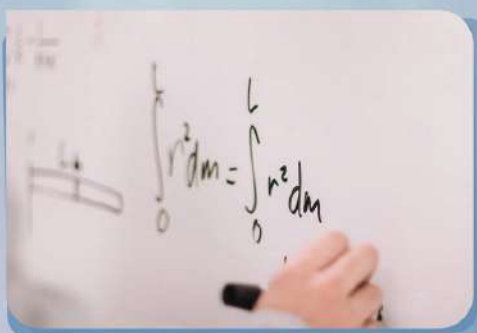
Claire VOISIN

Enseignant-chercheur en mathématiques
CNRS

« Le latin est une langue extraordinaire »

Cursus

- 1979 : Baccalauréat C (dominante mathématiques et physique) mention B
- 1979 – 1981 : Classes préparatoires de Mathématiques au lycée Louis-le-Grand
- 1981 : Admission à l'École Normale Supérieure
- 1986 : Soutenance de thèse en mathématiques (géométrie algébrique) et recrutement au CNRS
- 1986 – 2015 et 2020 – aujourd'hui : CNRS
- 2016 – 2020 : Enseignement au collège de France



Métier

« Produire de la connaissance ».

« Le rôle de l'enseignant chercheur est de produire de la connaissance, de la démontrer et de la diffuser en publiant dans des livres, des revues et en organisant des conférences. Le plus souvent, le chercheur enseigne également, et dirige des étudiants dont il encadre les recherches ; cela lui permet d'avoir des interactions car « sinon, c'est un métier très solitaire ! ». **Le métier dépend de la nature des recherches** : certains travaillent en laboratoire, d'autres sur le terrain, parfois en équipe...

C'est un métier qui demande ténacité et volonté : « souvent on cherche là où il n'y a rien : c'est difficile, déstabilisant... et ce n'est pas de tout repos : on se remet sans cesse en question. Mais c'est aussi exaltant, **un peu comme la quête du Graal**. Quand on découvre quelque chose, on jubile ! ».

Envie d'en savoir plus sur l'interviewée et son métier ?



Par ici !

Le latin

« Apprendre le latin crée une profonde sensibilité au langage ».

Claire Voisin a commencé en 5e : « ce n'était pas vraiment un choix : cela allait de soi, pour moi qui étais issue d'une famille de fins lettrés où l'on accordait beaucoup d'importance à l'érudition. » Ce qui lui a plu ? « Le côté marginal de l'option : ce n'était pas dans le tronc commun, ce qui créait une relation exceptionnelle avec l'enseignant. » D'emblée, sa préférence va à la grammaire : « je trouvais que le latin était une langue extraordinaire, par sa richesse, sa structure. **C'est un challenge intellectuel, qui demande un effort fourni, un effort structurant** ». Elle n'a jamais trouvé cela difficile : « la grammaire a une organisation très logique, ce qui plaît à la mathématicienne que je suis ! ».

Si elle concède que ne pas avoir fait de latin ne pénalise pas un mathématicien, elle défend son utilité indirecte : « **c'est un outil riche qui donne un arrière-plan culturel** à notre existence, et **un atout pour l'orientation**. Et en termes de formation, apprendre le latin est extraordinaire, pour l'exigence intellectuelle, la réflexion sur la grammaire... Cela donne une notion structurée de la langue. Et le français est une langue latine : en apprenant le latin, on accède à la formation des mots, à la façon avec laquelle ils ont évolué jusqu'à la langue moderne, et on acquiert une meilleure rigueur pour comprendre les énoncés. Pour moi, le soin apporté à l'apprentissage du langage est fondamental, et apprendre le latin crée une profonde sensibilité au langage ».

Locution latine préférée

« **MUTATIS MUTANDIS** »
CE QUI DEVAIT ÊTRE CHANGÉ AYANT ÉTÉ CHANGÉ

C'est une locution importante en mathématiques où, quand on fait une démonstration de l'énoncé d'un théorème, on peut faire face à une variante. On change alors simplement certains éléments mais la structure reste la même : « inutile de refaire la démonstration depuis le début ! ».

